

"Une femme au gouvernement, c'est bien. Plusieurs femmes, c'est mieux!"

Autor(en): **Seydoux-Christe, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **10 (2010)**

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Une femme au Gouvernement, c'est bien. Plusieurs femmes, c'est mieux ! »

Anne Seydoux-Christe

Conseillère aux Etats PDC interviewée par Angela Fleury



On dit que les femmes doivent batailler davantage pour faire carrière en politique. Faut-il être un peu « canaille » pour accéder au pouvoir ?

Je ne pense pas qu'il faille être un peu « canaille » pour faire de la politique. En tout cas pas comme femme ! Il est sans doute vrai que les hommes bénéficient de réseaux d'influence plus étendus que nombre de femmes, en raison notamment de leur engagement socio-professionnel souvent plus précoce. En effet, malgré les progrès accomplis dans ce domaine, ce sont toujours les femmes qui s'occupent prioritairement des enfants et qui renoncent à tout ou partie de leur activité professionnelle pendant la période de la petite enfance. Le manque de structures d'accueil extra-familial et extrascolaire ne facilite évidemment pas la situation des femmes qui souhaitent concilier famille, travail et politique.

Une femme au Gouvernement, qu'est-ce que cela change ? Les femmes sont-elles mieux ou moins bien armées pour gouverner, plus promptes à percevoir les signaux de danger utiles en cas de crise ?

Une femme au Gouvernement, c'est bien. Plusieurs femmes, c'est mieux ! Les femmes sont certainement aussi compétentes que leurs collègues masculins au sein

d'une structure exécutive. Elles sont souvent plus pragmatiques que les hommes. Elles cherchent peut-être moins à dominer qu'à concilier des idées différentes en vue de trouver un consensus praticable, ce qui est susceptible de générer moins de tensions au sein d'un gouvernement. De plus, leur expérience de vie au cœur de la famille développe chez les femmes de bonnes compétences s'agissant de la gestion des conflits. Habituees à gérer le budget du ménage, elles ont par ailleurs une bonne vision de ce qu'il est possible de faire et de ce qui relève de l'utopie.

Les quotas en politique ou ailleurs sont-ils un mal nécessaire ? Y êtes-vous favorable ?

Je suis partagée s'agissant des quotas ou de la « discrimination positive », que ce soit en politique ou dans le monde professionnel. D'un côté, cela facilite l'accès des femmes ou des minorités (ethniques, linguistiques, etc.) à certaines fonctions ou emplois. De l'autre, cela jette toujours le soupçon que si l'on n'avait pas bénéficié de ces quotas ou de cette « discrimination positive », on n'aurait pas été élu-e ou choisi-e. Et, dans des périodes de crise, cela peut engendrer des réactions négatives, qu'elles soient sexistes, racistes ou xénophobes. Les femmes sont aussi compétentes que les hommes et tout aussi

fiables. Toutefois, force est de constater que les choses évoluent très lentement en ce qui concerne la place des femmes en politique ou dans les fonctions importantes, par exemple dans le monde de l'économie. En Suisse, en particulier, on assiste à un mouvement qui verrait bien les femmes rester à la maison ! Si je peux imaginer des quotas dans les parlements, j'ai plus de peine à le faire s'agissant des gouvernements ou des conseils d'administration.

Comment changer les mentalités de l'électorat, la culture et les pratiques des partis politiques pour bâtir une véritable société paritaire et égalitaire ?

L'éducation et la formation sont déterminantes pour parvenir un jour à changer les mentalités. Et le rôle des femmes est essentiel, puisqu'elles sont omniprésentes dans ces domaines. Elles sont des modèles pour leurs enfants. Qu'elles décident de s'occuper à temps plein de ceux-ci ou de concilier leur vie familiale avec des activités professionnelles et/ou politiques, elles peuvent montrer qu'il s'agit d'un choix librement décidé et assumé, et non imposé par l'entourage. Et surtout, éviter de culpabiliser !

Avez-vous souffert de discriminations liées à votre sexe au cours de votre carrière politique ?

Il y a toujours des gens, femmes ou hommes, qui estiment que la politique doit rester l'apanage des hommes. Cela se remarque parfois dans leur attitude condescendante. Mais de manière générale, je n'ai pas subi de discrimination liée au fait que je sois une femme dans mon activité politique.

Pour durer en politique, il faut, si je comprends bien, se durcir ?

Le climat politique s'est durci depuis un certain temps. Les politicien-ne-s sont davantage médiatisé-e-s et critiqué-e-s. Les pressions extérieures sont toujours plus fortes. Avec l'évolution technologique, tout ce que l'on dit ou fait est archivé quelque part et peut nous être opposé en tout temps. De plus, il y a une tendance à monter la population contre les politicien-ne-s, présenté-e-s comme étant responsables de tous les maux et incapables de les surmonter. Cela ne facilite pas notre travail ! Les situations sont très complexes et il est indispensable de relativiser les attaques et de prendre du recul vis-à-vis de celles-ci, sinon on peut être très fragilisé, voire détruit. Cela vaut pour toutes les politiciennes et tous les politiciens. Et cela n'engage malheureusement pas les gens à se lancer en politique.

Quelle est, selon vous, la meilleure façon de promouvoir la participation des femmes en politique ?

Il me semble que beaucoup de choses ont déjà été tentées. Dans le cadre de la formation, on pourrait éveiller davantage l'intérêt des jeunes pour les défis et les enjeux de leur époque, dans le cadre de modules interdisciplinaires. La création de parlements de jeunes est également utile dans cette optique. Les partis politiques doivent aussi investir plus d'énergie et de ressources dans la recherche de sympathisantes et de militantes. Ils doivent offrir à toutes les candidates et tous les candidats aux élections la possibilité de suivre des modules de communication. Et bien entendu, il faut améliorer les structures d'accueil extra-familial et extrascolaire, pour permettre aux femmes de concilier vie familiale et vie politique.

Pour accéder au pouvoir, il faut, j'imagine, le désirer très fort. Pourtant, n'est-ce pas encore tabou pour une femme d'exprimer ce désir ?

Pour accéder au pouvoir, le désir ne suffit pas. Cependant, je n'ai pas l'impression qu'il est tabou pour une femme d'exprimer ce désir. Je crois que c'est plutôt la manière dont elle l'exprime qui passe plus ou moins bien auprès de la population.

Que vous apporte votre vie politique sur un plan plus personnel?

Mon engagement politique me donne l'occasion de participer directement à la recherche de solutions dans l'intérêt général de notre pays. Il me permet par ailleurs de rencontrer, de travailler et de débattre avec des personnes de tous horizons (personnels, professionnels et partisans), ce qui est passionnant. Ayant eu l'occasion

de participer à plusieurs voyages de délégations suisses à l'étranger, j'ai également appris à apprécier la chance de vivre dans notre pays, malgré les difficultés qu'on y rencontre aussi.

Comment s'harmonise votre activité politique avec votre vie familiale?

Mon époux m'a toujours soutenue et encouragée dans mes activités. Lui-même, très occupé, affirme ne pas trop souffrir de mes absences répétées. Nos enfants sont désormais adultes, de sorte qu'ils prennent peu à peu leur indépendance. Toute la famille apprécie d'autant plus de se retrouver pendant les week-ends ou les vacances.

d'égal à égale!